

Ma tâche est tellement anormale, tellement écrasante, que ma conscience a été souvent obsédée par le doute.

La France Combattante m'a donné raison.

8 Avril

J'apprends aujourd'hui l'épilogue de l'affaire de Djebibina.

Après notre départ précipité, notre ami Ronzetti a été assiégé dans sa maison pendant toute la journée.

Le soir des soldats allemands sont arrivés, ont perquisitionné partout et emmené le fonctionnaire à Saouaf où il a été emprisonné.

Après interrogatoire et vérification de ses déclarations auprès des autorités italiennes, il a été relâché.

Mais il n'entend pas s'en tenir là. Il a déposé plainte à la Gendarmerie.

Pour le moment il n'est pas possible d'agir, mais on ne perdra rien pour attendre.

Encore un compte à régler.

* * *

Sentant leur proie leur échapper, les dénonciateurs font aujourd'hui une offensive désespérée. Ils engagent leurs réserves.

Au rapport, Zaewecke me tend un document et m'invite à en prendre connaissance.

C'est une lettre dactylographiée à l'encre rouge et signée « un ami de l'Allemagne ».

Tout y est.

Je suis dénoncé comme franc-maçon, ennemi acharné des Boches. J'ai été deux fois volontaire pour me battre contre eux et je recommencerais sans doute à l'occasion. J'ai trompé indignement les autorités occupantes en dissimulant la majeure partie des Juifs aptes au travail.

L'auteur conclut en demandant instamment mon arrestation et mon transfert en Allemagne.

L'affaire peut être grave. Il faut crâner.

« Tout cela est exact, dis-je. Prenez vos décisions ».

Sans dire un mot le commandant remet la lettre dans son dossier.

Il est difficile d'interpréter ce silence.

Je ne peux que m'en remettre au Destin.

Encore un salaud de plus.

9 Avril

Les nouvelles militaires sont de plus en plus favorables.

Le front ennemi se resserre

Bientôt ce sera l'hallali.

Je suis très inquiet sur le sort de mes travailleurs.

Au moment de la débâcle ils seront probablement abandonnés à leur sort et je me demande s'il sera possible d'aller les chercher.

Cette préoccupation est d'autant plus grave que notre matériel roulant est de plus en plus fatigué et que, malgré le dévouement de nos chauffeurs, les pannes sont quotidiennes.

Après avoir consulté le Comité, j'entreprends l'aménagement de positions de repli où nos hommes pourront attendre la fin des combats.

A sept kilomètres de Bizerte, à El Azib, un de nos coreligionnaires, M. Edmond Bessis, possède une propriété écartée de la route, avec de vastes bâtiments.

Pressenti par moi, M. Bessis met immédiatement son domaine à notre disposition.

Des instructions sont adressées dans ce sens à son gérant.

De plus, un stock important de vivres de réserve est acheminé sur Bizerte avec des musettes individuelles.

M. Jacques Bismuth, chef adjoint du service des